

détourner les yeux du saint Tabernacle, pour n'être pas tentée d'aller y appliquer des lèvres de feu. Ah ! s'il m'était permis de presser contre mon cœur le vase sacré qui contient les saintes Hosties !... Je m'adresse aux bienheureux esprits qui environnent Notre-Seigneur, et je leur dis : " Ce n'est pas pour vous qu'il est ici, c'est pour moi. " Laissez-moi cette place que vous occupez, et la consolation de l'approcher de plus près sur son trône d'amour !..."

Dès ses plus tendres années, sainte Elisabeth de Hongrie se sentait irrésistiblement attirée vers le Dieu de l'Eucharistie. Elle eût voulu l'entretenir, passer ses journées près de lui, mais surtout le recevoir en elle-même et le serrer contre son cœur. Quand elle jouait avec ses compagnes dans la cour du château de son père, elle faisait en sorte, tout en sautillant, de s'approcher de la chapelle. Elle en baisait la serrure avec respect, et disait au doux Captif du Tabernacle : " Mon divin Jésus, je m'amuse ; mais je ne vous oublie pas ; bénissez votre petite enfant. " Plus tard, elle regarda toujours, comme la plus grande de toutes les faveurs, de pouvoir prendre place au banquet des anges.

On appelait à Rome saint Benoit Labre " le pauvre des Quarante-Heures ", parce qu'il passait la plus grande partie de chaque jour dans l'église, où le Saint Sacrement était exposé à la vénération des fidèles. Il y priaît avec une si grande ferveur que les assistants ne pouvaient s'empêcher de le considérer, le prenant presque pour un ange descendu du ciel et ravi en extase. Quant à lui, il goûtait une sainte ivresse en présence de son Sauveur et pouvait à bien juste titre répéter les paroles du Roi-Prophète :

Heureuse, ô Dieu d'amour, l'âme qui vous contemple
Et qui soupire au pied de vos autels !
Un jour, un seul moment, qu'on passe en votre temple,
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels !